

Bienheureuse êtes-vous d'avoir cru qu'Il viendra,
 La promesse divine en vous s'accomplira."
 Sentant alors son cœur déborder comme un vase,
 La Vierge entonne aussi son cantique d'extase :
 " Mon âme glorifie et chante le Seigneur ;
 Mon esprit est ravi de joie en mon Sauveur,
 Parce qu'il a daigné regarder sa servante ;
 Les siècles désormais, comblés dans leur attente,
 Bienheureuse m'appelleront !
 Dieu fit en moi des merveilles de grâce
 Et sa bonté de race en race
 S'étend sur ceux qui le craindront...
 Il a dispersé les superbes ;
 Du trône il a déposé les tyrans
 En les couchant comme des herbes.
 Il a mis l'humble aux premiers rangs.
 Les pauvres, affamés, avides,
 Il les a tous comblés de biens ;
 Il a renvoyé les mains vides
 Le riche au cœur dur et les siens.
 Miséricordieux, Il rend des jours prospères
 A son fils Israël qui l'avait irrité,
 Ainsi qu'Il le promit autrefois à nos pères,
 Abraham et Jacob et leur postérité."

Il se trompe, le poète, en faisant assister Zacharie au sublime colloque échangé entre les deux cousines.

Il est plus que probable que saint Joseph ne permit pas à sa femme, belle, délicate, presque une enfant, n'ayant encore que quatorze ans, de faire seule une si longue, si pénible et si dangereuse route, car il fallait traverser l'hostile Samarie. Il l'accompagna donc, et, au moment où les deux femmes se rencontraient, Zacharie et lui devaient être occupés aux divers soins inhérents à l'arrivée d'un long voyage. Il faut d'ailleurs, de toute nécessité, admettre qu'aucun témoin n'entendit les paroles d'Élisabeth et celles de Marie, qui impliquent la connaissance du mystère, et nous savons, d'une manière certaine, que saint Joseph ne le soupçonnait même pas.

Il suit de ce que nous venons de dire, que le peintre, pour être exact, devra se borner à deux personnages dans la représentation de cette scène. Cette exclusion,